

Communications

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **70 (1919)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dire qu'elle fut brillante entre toutes et qu'en outre elle fut une bonne action. Et ils ajouteront — votre modestie souffrira que je le dise, car tous le pensent — c'est grâce surtout au président du comité local qu'on le doit.

H. Badoux.

COMMUNICATIONS.

Course de la Société vaudoise des forestiers des 8 et 9 juillet.

Une fois de plus la question sylvo-pastorale vient d'animer les débats de la Société vaudoise des forestiers qui s'est donné à cœur d'amener une entente aussi complète que possible entre forestiers et alpiculteurs. C'est à cette tâche si utile que fut consacrée la course de deux jours à laquelle ont pris part près de 150 membres et un certain nombre d'invités, malgré les prévisions pessimistes du baromètre, prévisions, hélas, trop justifiées. Avant d'entreprendre la course proprement dite, notre président, M. J.-J. de Luze, inspecteur forestier, nous convie à une séance administrative à l'Hôtel de l'Aubépine à Ballaigues, où à part les questions de ménage intérieur, la discussion est reprise sur le sujet qui nous réunit. M. Diserens, chef du Service des améliorations foncières, M. Pittet, président de la Société Vaudoise d'agriculture et M. Martinet, rédacteur en chef de la „Terre Vaudoise“, prennent la parole pour constater que les divergences se font de moins en moins sensibles entre protagonistes de la forêt et représentants de l'agriculture. La preuve en soit le travail présenté par M. Moreillon, sur les recherches de Stebler et Schröter dans les Grisons, pour déterminer l'influence du couvert des arbres sur la production herbagère. Les conclusions corroborent la thèse des alpiculteurs, à savoir que le couvert diminue la proportion de bonnes plantes fourragères. M. Du Pasquier fait néanmoins remarquer qu'il s'agit de sols cristallins suffisamment irrigués; qu'en est-il sur nos sols du Jura, calcaires et séchards?

Le débat est interrompu momentanément; il est repris l'après-midi sur place. M. Barbey soumet ensuite une proposition que nous adoptons par acclamation; *il s'agit d'aider la Belgique à relever sa forêt dévastée par un moyen à notre portée.* Faute de pouvoir fournir des graines qui nous ont été demandées par l'administration forestière belge, nous pouvons récolter des brins de sapin blanc et de hêtre que nos forêts possèdent en surabondance à l'état de semis naturels. Les brins, à leur réception, seront mis en lignes, puis repiqués avant d'être mis à demeure. Souhaitons que cette question soit moins succinctement exposée dans nos journaux forestiers, pour lui donner la publicité qu'elle mérite.

Enfin la course commence, et je regrette de ne pas pouvoir la traiter en détail, ainsi qu'au point de vue anecdotique; l'abondance des

discussions m'en empêche. Entraînés par les appels de cornet de chasse de notre président, nous traversons après un temps de marche, les Cernys, pâturage de la commune de Ballaigues, en partie boisé, où les buissons et les rosiers occupent une large place. La discussion s'engage au sujet de l'origine des buissons qui, selon M. Du Pasquier, s'introduisent autour des souches après l'abatage des sapins, grâce à l'humus abondant qui favorise leur développement. Pour parer à ce résultat, il faudrait ébrancher deux ans à l'avance tout arbre isolé destiné à tomber sous la hache; l'herbe aurait le temps de s'ensemencer avant l'abatage et le buisson serait évité. Sur cette question les avis sont partagés; par contre tout le monde est d'accord sur l'utilité des „chottes“ ou abris pour le bétail. Nous trouvons quelques arbres isolés ou groupés victimes d'un élagage qui les rend impropres à leur rôle de paravent. Les bons abris sont les groupes dont les branches extérieures et inférieures sont respectées; le bétail s'abritera de la pluie et du vent soit à l'intérieur soit extérieurement, du côté opposé au vent, mais pour cela, il faut rompre avec le principe que le bétail doit circuler partout.

Après un échange de vues très nourri devant le chalet des Cernys, nous passons à la „Caffande“, pâturage amélioré par ses propriétaires MM. *Leresche frères* de Ballaigues. L'enlèvement des buissons constitue la principale opération. L'élagage des plantes jeunes ou vieilles produit sur l'assemblée une impression généralement défavorable; chacun est d'avis qu'une déforestation partielle eût mieux valu qu'une mutilation générale. Un autre essai intéressant est celui des engrais chimiques. M. *Moreillon*, inspecteur forestier à Montcherand s. Orbe, a bien voulu, en l'absence de M. Dusserre, chef de l'établissement fédéral de chimie agricole, empêché au dernier moment, commenter les résultats des recherches effectuées sur différents engrais. Cette question assez spéciale, ne peut se traiter en deux mots, je renvoie les lecteurs à un article que M. Moreillon publiera prochainement dans le „Journal forestier suisse“ à ce sujet. Le moins chimiste d'entre nous constate cependant une notable amélioration des parties fumées dans la proportion des bonnes plantes fourragères.

La rentrée à Ballaigues s'effectue en traversant les „Prés Brunets“ où le propriétaire M. *Barbey*, expert forestier à Montcherand s. Orbe, s'est livré à des essais comparatifs d'essences exotiques. Une parcelle témoin d'épicéa indigène, permet d'apprécier la croissance rapide des douglas bleus et des mélèzes du Japon, alors que le douglas vert, le pin Weymouth, le sitka et le *P. pungens*, donnent des résultats plutôt négatifs à cette altitude.

Au souper se succèdent les orateurs, à commencer par notre président, M. *Diserens*, M. *Vulliamoz* et M. *Pittet*, députés. Une surprise nous est réservée en la présence de M. *Maillefer*, syndic de Lausanne et conseiller national. En séjour à Ballaigues, M. Maillefer veut bien se joindre à nous pour la course du lendemain; en attendant il nous adresse un chaleureux discours très applaudi.

La deuxième journée nous amène au pâturage de la Thiolle, propriété de la commune de Lignerolle, au sujet duquel les questions de rideaux-abris, de l'influence des moutons sur la disparition des mauvaises plantes fourragères, de l'action de la charge et du sectionnement (rechanges) des alpages, sont débattues avec une attention qui dénote l'intérêt porté aux questions sylvo-pastorales par les personnes appelées à s'occuper de cette branche importante. Me faire ici le champion de toutes les thèses émises m'entraînerait trop loin, d'autant plus qu'il me faut parler de la visite à la „Montagne devant“ et au „Petit Chalet“ qui constitue le clou de la journée. Dans l'étable — un auditoire improvisé vu la pluie qui déferle — le propriétaire de ces beaux pâturages, notre collègue M. *Barbey* déploie une carte de l'aménagement sylvo-pastoral de sa propriété, dont voici en peu de mots le principe : les parties boisées, colorées en vert, sont délimitées et aménagées comme des divisions d'une série d'aménagement ordinaire, à cela près que certaines parties des parcelles reboisées sont protégées par des clôtures „Page“ volantes. De son côté, le pâturage, figuré en blanc, est constellé de signes conventionnels indiquant les améliorations exécutées ou projetées pour les prochaines années : arrachage des buissons à l'aide de l'„éradiqueur“, entassement des pierres, destruction du vérâtre et des „teumons“, épandage de l'engrais naturel, etc. Après un exposé détaillé, nous allons reconnaître les opérations sur le terrain ; cette visite serait recommandable au premier chef, comme objet d'étude pour un cours d'apiculture qu'il est question de créer à l'Ecole forestière de Zurich. Ce serait le „Lehrbeispiel“ par excellence. Pendant une collation offerte en commun par la commune de Lignerolle et M. *Barbey*, dans le chalet de la Montagne Devant, les partisans de la fumure au purin prennent à partie ceux de la fumure par „plapards“ ; chacun des partisans des deux modes de faire demeurant au bout du compte sur ses positions. Comme on le voit, le temps est bien mis à profit puisque, même en mangeant, le souci des améliorations d'alpage ne nous quitte pas. C'est avec un grand plaisir que nous recueillons l'avis du fermier de M. *Barbey* sur la question. M. *Leresche*, locataire de cette montagne depuis près d'un demi-siècle, partage à cet égard les traditions du Jura, où la fumure liquide n'est guère en honneur ; l'eau des citernes y est trop précieuses pour que les fosses à purin y soient d'un usage courant.

Au sortir du chalet nous assistons à une démonstration de l'éradiqueur, d'un fonctionnement très simple et d'une construction robuste, capable d'extirper les souches des noisetiers bien plus rapidement qu'à la pioche. L'avantage de l'éradiquage sur la coupe à ras-terre est le caractère définitif de l'opération. Il est à souhaiter que cet engin peu coûteux, qui se fabrique aux forges des Eterpaz à Vallorbe, prenne de l'extension. Après, c'est la descente vers la station des Six-Fontaines, qui annonce la dislocation.

Cette course ainsi présentée doit paraître quelque peu sévère ; ceux qui y ont pris part savent que malgré l'attention soutenue dont les participants n'ont cessé de faire preuve toutes fois que le débat s'ouvrait sur une nouvelle controverse, la gaité, apanage proverbial des forestiers, n'a cessé de se faire jour pendant le banquet, les collations et même entre les discussions les plus nourries. C'est sous une forme plaisante que la conclusion de la question sylvo-pastorale a trouvé son expression symbolique, dans une pancarte montrant d'un côté les vaches aux mines réjouies paissant dans un pâturage amélioré selon les bons principes de la culture intensive, et d'autre part les vaches maigres broutant tristement un misérable herbage entre les épines, les buissons, les pierres et les vérâtres. Cette pancarte vendue aux enchères est restée aux mains de M. Moreillon, mais chacun de nous en emporte le sens profond, c'est ce dont nous remercions les organisateurs de cette course qui marquera l'étape la plus fructueuse dans l'étude de la question sylvo-pastorale, provoquée par la Société vaudoise des forestiers.

S. Combe.

CONFÉDÉRATION.

Ecole forestière de Zurich. M. le professeur *A. Engler* ayant démissionné comme principal de l'Ecole forestière a été remplacé en cette qualité par le professeur *H. Badoux*. M. le professeur *R. Pulfer* succède à ce dernier en qualité de remplaçant du principal.

— *Excursion dans la Haute-Argovie bernoise* (Suite). Le but de l'excursion du jour suivant fut l'étude des forêts bourgeoisiales du gros village de *Roggwil*. Ces forêts (508 ha) situées au nord-est de Langenthal, en partie sur le canton d'Argovie, occupent des sols plats ou légèrement vallonnés, à une altitude moyenne d'environ 450 m. Se rattachant à l'étage mollassique, le terrain, où abondent les dépôts morainiques, est très fertile et compte parmi les plus riches de notre pays quant à la production forestière. Dans le plateau suisse, les forêts de cette région représentent bien, suivant l'expression pittoresque d'un collègue, le „roggnon“. Nous eûmes rarement l'occasion de voir des peuplements mélangés de nos deux sapins aussi riches et l'image aussi caractérisée d'une réelle exubérance forestière.

Il faut bien dire que si la nature s'est montrée généreuse dans la production de ces boisés, son action n'a pas été contrariée par la faute ou la bêtise de l'homme. Voilà longtemps qu'ils sont gérés par les autorités bourgeoisiales de Roggwil avec intelligence et ce gros bon sens, fait surtout d'esprit conservateur, qui caractérise les populations campagnardes bernoises. Depuis plusieurs générations on a laissé se constituer des boisés très denses, avec un matériel sur pied splendide ; même pen-